

IL N'Y A PLUS BEAUCOUP D'ENFANTS QUI VIENNENT

Nora avait mal au cul à force de rester assise sur le haut tabouret du bar.

– T'as pas encore fait réparer ton flipper ?

– Non, répondit le Gros, t'es la seule qui aime y jouer. Il n'y a plus beaucoup d'enfants qui viennent.

– Je sors un peu, alors.

Elle se leva et s'aperçut que l'ivresse commençait à grignoter ses jambes. Comme une gondole amarrée que le ressac rejette contre le ponton, elle s'affala sur le zinc.

– T'as raison d'aller prendre l'air.

Les paupières de Nora furent prises de tics quand l'agressèrent, dehors, les néons de la ville. Il y avait une pharmacie, un magasin d'électroménager (la blancheur des frigos injuriait le crépuscule), des fringues avec des deux au prix d'une, peut-être que je trouverais une jupe qui m'aille, longue, et qui cacherait les bleus que j'ai aux genoux. Nora s'écroulait, parfois, sous le poids de sa lassitude. Elle bâilla. Il y avait peu de peuple dans la rue. Les chiens traînaient les derniers, ensuite arrivait la clique des assoiffés

qui quittaient leur télé des paillettes plein les yeux pour raconter, rauque, les aventures cathodiques de la journée, renifler l'haleine d'acolytes avec qui ils aimaient partager la banalité des après-midis passés à attendre le soir. D'assez loin, quelquefois, venait la gaieté. On riait, par exemple, quand un type parlait d'une nana aux seins que les mains, en gestes amples et d'autant plus amples que l'alcool déformait les perspectives, dessinaient ovales pour en souligner la parfaite rondeur. On mentait. Certains ramenaient de leurs vingt ans des culs parfaits qu'ils déposaient sous le regard admiratif de ceux qui vieillissaient en même temps que celui de leur femme. Ressers une tournée.

Nora, assise sur un banc, fume une longue cigarette brune. Longue, elle a deux côtes de plus que les autres mais quand elle l'affirme personne ne la croit. Ses yeux bleus, ternes à cause des brunes, brune, attirés vers le bas par les valoches que pochent la fumée et l'habitude des larmes versées sur l'oreiller de ses nuits blanches quand elle a trop bu et qu'elle a froid, nue et blanche dans sa chambre minuscule, et elle se cogne aux murs comme une abeille prisonnière du sarcophage de l'hiver. Nora sait être tendre avec les hommes qui restent plus qu'un jour dans son lit, alors elle se laisse embrasser, mais il y a toujours le piquant des barbes naissantes. Les hommes ne s'attardent guère avec les femmes qui se lèvent pour lever un verre au lever du soleil dont elles

contemplant les dernières lueurs en piquant du nez.

Nora avait été heureuse, malheureuse, malheureuse, heureuse. Jamais en même temps. C'était le bourdon ou le cafard : se brûler la tête aux néons ou laper l'humidité des caniveaux et renifler sa propre merde. La cendre qui troue son chandail ranime Nora. Elle écrase sa cigarette. Il fait frais. Une lune d'acier pavoise au-dessus des antennes et des cheminées. Des pépiements tombent sur l'asphalte. Un type rase les murs en sifflotant un air à la mode. Nora reprend le chemin du bar.

Le Gros essayait le formica de ses tables en regardant la télévision. Il l'avait allumée quand Nora était partie. Il s'était laissé distraire par la fin d'une série. Des coups de feu ayant été tirés, il passait l'éponge sur quelques coulures et ces ronds que laissent les verres, menottes que les clients retrouvent chaque jour. Il ne supportait pas qu'on jette ses mégots sur le sol. Il se souvenait du bar de son père, de la sciure sur le sol, de la sciure sur le tricot de son père quand il rentrait le soir, titubant. La télé mentait sur un dentifrice, une voiture, un shampooing, une lessive, des trucs pour les femmes, un médicament contre le mal de tête, une banque, une autre voiture. Le Gros se servit un whisky qu'il but en regardant la météo. Un type venait d'entrer suivi d'un autre. Demain, ils annoncent de la pluie. Le

Gros servit deux bières et ajouta un glaçon dans son verre. On s'accouda.

– Il y a un match ce soir.

– Et un autre demain.

– Il y en avait un hier.

– Ouais. Deux-deux.

– Fait pas chaud.

– Le vent du nord.

– Une partie de dés ?

– Vite fait. Ma femme m'attend. Elle gueule quand je la dérange au milieu du film.

– On a acheté un micro-ondes.

– Oh.

– Ah.

Les dés caracolaient.